

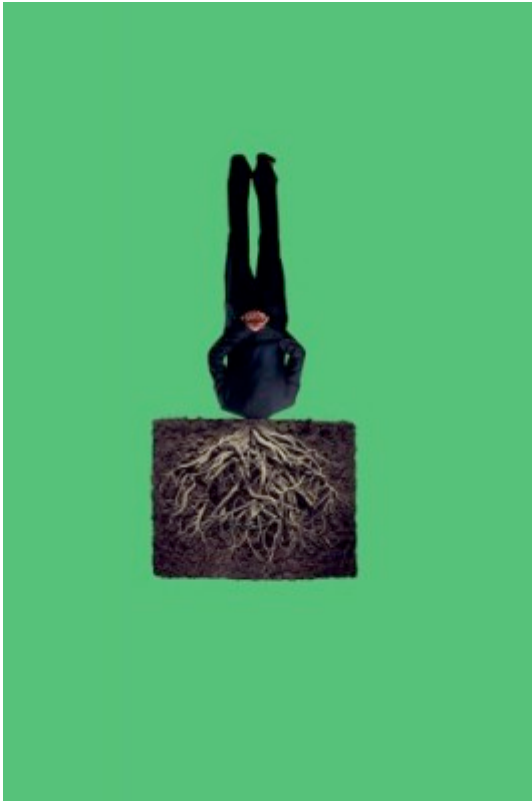
locus
SOLUS

REVUE DE PRESSE

locusolus@free.fr

Anne-Claire Font – 06 71 36 53 69

Caisses... / Un endroit frais dans la cervelle – d'après Christophe Tarkos, mise en scène de Thierry Bordereau, au Théâtre de l'Echangeur



Un sol étincelant. Miroitant comme de l'eau. Au fond du plateau un mur biscornu plongé dans la pénombre, et plus près, à l'avant-scène, une longue caisse en bois. De ce nulle part surréaliste surgit un homme un peu compassé qui s'embrase doucement. *Tue-moi* répète-t-il *tue-moi dans mon élan*. Derrière lui des ombres apparaissent ou plutôt leurs os, leurs creux flottent derrière lui, s'agitent, passent et repassent des squelettes radiographiés gigantesques qui le font disparaître. Dans l'espace surdimensionné, un autre petit homme arrive, tout étriqué dans son manteau noir. Il y a quelque chose du rituel qui s'installe. Le bruit feutré du gravier là-bas derrière. Le gémississement d'une corde de guitare électrique. Tout dérape pudiquement. Les personnages se succèdent, pour dire *l'amour fort, les mains sur le visage, le merci au mort*.

Se dégagent de cette veillée funèbre, des visions hypnotiques, qui se renouvellent sans cesse, qui bousculent les repères. L'espace fluctue au rythme des personnages tâtonnants qui se relaient, qui pour se relier à l'absent, s'accrochent à des détails futiles, un geste, un mot, un objet. Et malgré ces moments rationnels, ces souvenirs, ces photos, et bien que l'on tâche de s'en tenir à *l'organisation de la mort du mort*, tout glisse, tout devient murmures imperceptibles, tout semble fluide, incertain et absurde.

Christophe Tarkos a inventé une langue obsédante, qui fouille la réalité, qui goutte à goutte trouble la surface du langage commun. Son œuvre ouvre, irrigue, inonde la conscience, approfondit les sens, revivifie l'imagination. Voilà qu'à déployer les répétitions, les associations, elle déclenche les rires, fait pousser des ailes ou serre les gorges et les projette dans une lame de fond. Sa prose est un filet qui remonte des profondeurs de l'inconscient des fragments d'expériences oubliées.

Pour marcher dans ses pas, dans son souffle, l'acteur prête sa tristesse un peu lunaire, sa brumaille un peu folle, son regard étonné, l'acteur Pierre Grammont passe de l'insignifiant à l'esthète, de l'humble à Hercule avec une vitalité et une grâce délicate.

La mise en scène de Thierry Bordereau suspend le temps, lui impulse un flottement, un flux, construit des ponts au-dessus de cet étrange courant, avec le miaulement du guitariste, avec le ballet des ombres, avec un empilement de cagettes débordantes de papier. Il fait se frôler les forces et les fragilités, le passé et le présent, fait de la boîte à sapin une stèle, un écran, une luge, transforme un morceau de plastique en matière vivante. Il éclate la narration, convoque la mythologie, le regard contemplatif d'une vache. Il dépose les silences sur une épure puis les remplit des lignes de fuite du chagrin. Il fait affleurer les émotions, tend à la pensée d'autres échelles, décale, suggère, accompagne les traces de ces petits mondes clos, si dérisoires. Ce spectacle est une célébration, un hommage vibrant au poète qui est parti en 2004.

Caisses... / Un endroit frais dans la cervelle – d’après Christophe Tarkos, mise en scène de Thierry Bordereau au théâtre des Ateliers à Lyon

La poésie de Christophe Tarkos devient référence dans le paysage contemporain. *Caisses/Un endroit frais dans la cervelle* offre des plongées dans le langage à la recherche de la chair des mots et dessine en filigrane la décomposition mentale du poète qui mourut à 40 ans. Un spectacle mis en scène par Thierry Bordereau dont la toute récente *Grammaire des mammifères* a connu un beau succès en Avignon, où Pierre Grammont est accompagné musicalement en live dans une scénographie ready-mentaire qui donne le beau rôle aux objets.



Grammaire des mammifères – L’être ordinaire, conjugaison plurielle

Ils sont là, devant nous, en costumes et tailleurs. Trois femmes, trois hommes qui se présentent à nous, formalités. Ils jurent qu’ils connaissent la pièce par cœur, on veut bien les croire. Ils crachent quand même. Ce pourrait être une réunion de protagonistes anonymes. C’est un joyeux désordre qui commence sur la scène du théâtre de la Manufacture.

Un homme veut nous hypnotiser, il paraît qu’une attirance sexuelle - et involontaire, ouf - nous lie à notre voisin/voisine. Nous sourions, clap de début. Un téléviseur, un réfrigérateur, quelques fauteuils en skaï habillent le plateau où s’agite la drôle de bande.

Elle n’est pas constituée de véritables personnages, elle ne nous raconte pas non plus une histoire. Elle nous parle de notre fameuse et banale condition humaine, nous rejoue le déterminisme social, s’en amuse ou s’en désole : descriptions anatomiques, mises en situation, débats... fragments de vie passés à la loupe.

Sur le fond, rien de bien nouveau ; mais dans la forme c’est souvent délicieusement absurde, loufoque... parfois déroutant. Pour autant, « chacun respecte les conventions » souligne une comédienne et si le quatrième mur s’effondre dès le début, on aimerait voir ces conventions théâtrales déjouées davantage et le désordre organisé encore plus explosif. On se souviendra tout particulièrement de l’interview finale de Jean-Jean, comme de l’interprétation juste et généreuse des six comédiens.

Pascaline Baumard

Grammaire des mammifères

Grammaire : Ensemble des règles qui régissent le fonctionnement écrit et oral d'une langue / étude systématique des éléments constitutifs d'une langue. Mammifère : qui porte des mamelles. La baleine, le chien, le cochon, l'homme, sont des mammifères.

William Pellier entreprend « l'étude systématique des éléments constitutifs » non pas d'une langue, mais d'une société. Il analyse l'individu, sa nature, sa fonction, ses relations aux autres, simples ou complexes. Il le fait au moyen de six comédiens tout à fait excellents, 3 hommes, 3 femmes et un metteur en scène de la Plateforme Locus Solus.

C'est ainsi qu'il nous est démontré qu'il y a toujours un cochon qui sommeille en l'homme, que la société des hommes fonctionne selon de drôles de principes, « hâtons-nous d'en rire avant d'avoir à en pleurer, » à moins qu'il ne soit déjà très tard...

Mais il y a plus encore car la pièce traite aussi de la réalité et de la fiction, les aller-retour avec le public sont nombreux, la limite entre personne et personnage est parfois floue, qui joue un rôle ? Qui est soi-même ? La grammaire, c'est bien connu, c'est une somme. Elle passionne les uns, ennuie les autres, celle-ci ne déroge pas à la règle. Elle contient pourtant quelques chapitres fort passionnants et éclairants, c'est une grammaire très à la portée de qui veut s'instruire !

Alain Pécoult



Grammaire des mammifères

Le metteur en scène Thierry Bordereau raconte la représentation de *Grammaire des mammifères*. Un faux spectateur entre sur le plateau pour raconter de quoi son corps est fait, puis un groupe, une meute de faux publics intervient pour contester ce que dit le premier : comment l'anatomie peut-elle rendre compte du mystère de l'homme ? Une situation de happening politique, quand une communauté se réunit autour de préoccupations communes sans en passer par la fiction. La consigne est précise : « *Pas de décors, pas de folklore de théâtre, pas de colonne dorique, de faux decorum, tout donne l'illusion que les acteurs sont de simples spectateurs un peu plus grande gueule qui ont osé prendre la parole.* » Voilà une représentation ludique où l'on traite du travail, de la vie sociale, de la société de consommation, des mythologies contemporaines. Les situations s'enchaînent et se mettent à tourner les unes avec les autres. Tout le monde est convié à un grand banquet théâtral, emporté dans un grand mouvement jubilatoire, un art du jeu, un art de la relation. Quels drôles de mammifères nous faisons ! Un spectacle vif, acide et provocant.

Véronique Hotte



Grammaire des mammifères

Tout commence comme un vrai faux séminaire de gens ordinaires qui se présentent au public avant d'entamer chacun un exercice. Le premier est certainement le meilleur : un cours d'initiation à l'écoute et à la respiration vire au happening érotique : où se retrouve convié chaque spectateur. Après avoir détaillé l'ouïe la parole, chaque spectateur se retrouve sollicité pour imaginer le sexe de son voisin ou de sa voisine, occasion d'un comique un peu gêné de circonstance ou d'une drague inopinée, sous le noble prétexte du théâtre, si vous avez eu la bonne idée de venir bien accompagné(e). Ces glissements progressifs du désir donnent le ton, en guise d'introduction : cette ***Grammaire des mammifères*** signée du savoyard Pellier est évidemment une façon de déconstruire le théâtre et d'interroger le théâtre et ses modes de représentation, mais c'est aussi le plus souvent une incitation à la désinhibition, à l'érotisme de l'altérité. De slams à deux voix en mimiques animales (avec une apparition en guest-star du metteur en scène Thierry Bordereau pour une séance de partouze thérapeutique), ces trois fois deux couples cherchent toutes les façons de faire du théâtre, à condition de le défaire. Pas de décorum, à l'exception d'une peau de vache en tapis étalée sur le sol et de quelques fauteuils en sky. (...) La mise en scène très rythmée de Thierry Bordereau, portée par la demi-douzaine de comédiens épatants de la compagnie Locus Solus, n'hésite jamais à prendre le large pour exploiter tous les possibles. Une verve contagieuse, tout seul ou à deux.

Luc Hernandez

L'agenda des possibles

Avignon

Une Manufacture, des mammifères

L'été dernier, *Mouvement* y avait consacré un cahier spécial. La constellation de spectacles qu'offre le collectif contemporain de la Manufacture, dans son théâtre de la rue des Ecoles et à la Patinoire de Saint-Chamand, reste passionnante. Un seul thème : *To be or not to be* ? Mais loin de Shakespeare, variations contemporaines : *Future/No Future* ?, à l'instar d'une création de Gilles Martin nourrie par des entretiens filmés avec des adolescents sur leur vision du monde à venir. Malgré le chant de la langue des poèmes de Mahmoud Darwich (mise en scène de Claude Brozzoni), le présent est encombré d'empêchements sociaux (deux spectacles de Bruno Lajara), de désastres économiques et écologiques (*Alaska Forever*, création collective), d'épuisements urbains (*Life Reset*, de Fabrice Murgia). Restent la fugue d'une *Fête* (Spiro Scimone), et les échappées de vies en marge : récit de prison de Jean-Michel Van der Eyden, rêves de toxicos repeints par Ivan Viripaev, portrait itinérant d'un tueur en série (par Nicolas Bonneau) et autres lignes de fuite qui composent l'étonnante *Grammaire des mammifères* (William Pellier/Thierry Bordereau) qui nous constitue... **Jean-Marc Adolphe**

La Manufacture Collectif contemporain, du 8 au 28 juillet en Avignon.

www.lamanufacture.org



Grammaire des mammifères

Vous êtes un porc ! Vous êtes tous des porcs ! Amassés dans la petite salle de la Manufacture, nous (re)devenons des animaux sous la grammaire de William Pellier. Six personnages, qui ont juré de restituer fidèlement le texte de leur auteur, décortiquent point par point l'animalité des hommes. Oui nous sommes de la viande, oui nous aimons manger, oui nous sommes régis par nos pulsions sexuelles, oui nous cherchons à dominer notre prochain... tous nos travers de mammifères sont ici passés au peigne fin non sans éclats de rire. Le spectacle appuie là où ça fait mal. Domination, racisme, homophobie, égoïsme, mensonge, exploitation... tout y passe.

Ne vous attendez pas à voir un spectacle de plus d'une heure confortablement installé dans votre fauteuil. Car, ici, le public fait partie du théâtre. Le spectateur est, en effet, dérangé, sans cesse interpellé et sollicité. Il participe à cette grammaire comme acteur et non plus comme simple témoin.

Provocation et cynisme sont au menu de cette pièce rythmée, chaotique, éparpillée... à l'image de nos vies.



l'actualité du spectacle vivant

Grammaire des mammifères

Grammaire des mammifères est un objet théâtral surréaliste. Le mouvement Dada en aurait fait son miel. William Pellier a écrit un texte très particulier, sans personnages, sans action. C'est un fragment littéraire fait d'histoires qui ne se finissent pas, de situations incontrôlables qui sollicitent en permanence le spectateur. William Pellier entend faire des spectateurs des mammifères. A certains moments les comédiens se comportent véritablement comme des animaux, notamment lorsqu'ils aboient accroupis sur la musique chantée à capella de « 30 millions d'amis ».

Alors il faut entrer dans ce processus narratif, décalé. Cela débute plutôt bien par un numéro de respiration collective qui conditionne tous les spectateurs. Tout le monde se prête au jeu. « *La viande entre vos côtes s'étire et se rétracte. Ce qui vous intéresse c'est l'organe sexuel à côté de vous. Vous ne vous connaissez pas mais vous êtes excités* ». On entre en transe. C'est assez bluffant de se laisser ainsi manipuler. Oui nous sommes vraiment des animaux. « *Je vois des animaux, certains de vous tueront* », dit l'un des personnages. Une femme réactionnaire et raciste se met en colère. « *Il faut soigner les homosexuels, le retour de la peine de mort pour les tueurs d'enfants, les sans-abris sont des alcooliques* ». Et elle prend à parti le public lui demandant d'opiner du chef. Certains résistent. Pas tout le monde.

Il faut picorer dans cet objet surréaliste qui réserve des moments très cocasses.

Stéphane Capron

Grammaire des mammifères – Creusons l’homme

La « Grammaire des mammifères » est un drôle d’objet théâtral. Le metteur en scène nous offre une partition hétéroclite qui nous questionne sur la société contemporaine. Cette pièce déstabilise tant par son fond que par sa forme. À force de déranger à outrance, elle prend le risque de nous lasser. Heureusement, la performance des comédiens parvient à nous transporter.

Le titre de la pièce condense les sujets abordés au cours du spectacle. Par définition, la « grammaire » est l’ensemble des règles écrites et orales qui régissent une langue. William Pellier la transpose en cherchant des règles aux us et coutumes qui régissent la nature humaine : anatomie, psychologie, sexualité, politique, racisme, rapports de domination, prostitution... Le cours de grammaire qui nous est proposé est segmenté en plusieurs chapitres : « sujet, rencontre, grands récits, travail, théâtre, économie libidinale ». Pas d’histoire linéaire, mais une suite de saynètes dont le dénominateur commun est une réflexion sur l’Homme. Et les « mammifères » dans tout cela ? Il s’agit de nous montrer les comportements les plus primitifs et les plus crus, que peuvent avoir les individus lorsqu’ils sont confrontés les uns aux autres. L’être social dans son animalité, tel est le paradoxe qui est étudié.

Désassembler les mécanismes du théâtre

Tels des chirurgiens improvisés, les interprètes dissèquent l’être humain sur le plan anatomique et spirituel. Tels des horlogers, ils démontent les rouages de la société en général. Les mécanismes du théâtre sont également désassemblés, et la frontière entre regardants et regardés se brouille progressivement. Où sommes-nous ? Dans un théâtre ? « Dans une porcherie » ? Apostrophés et même hypnotisés – « Vous ne bougerez plus » –, nous sommes pleinement intégrés au spectacle. Ce parti pris, qui se révèle jouissif dans un premier temps, peut devenir dérangeant dans un second temps.

Lison Crapanzano

Le bruit du Off

Grammaire des mammifères – Creusons l’homme

C’est de plain-pied que l’on pénètre par le plateau dans cette curieuse petite salle et c’est une première surprise pour qui ne la connaît pas.

La deuxième, c’est que le public demeurera tout au long de la représentation autant acteur que spectateur, les gradins devenant un prolongement de la scène où les comédiens circulent et où l’assistance a un rôle à jouer.

Placés sous le microscope surréaliste de William Pellier, les comportements sociaux, la sexualité et autres relations humaines sont étudiés dans une succession de séquences rythmées.

De thème en thème, les différentes mises en situation dévoilent un corps, humain mais aussi social, régi par une grammaire fournie de règles strictes.

Dans ce laboratoire expérimental, le texte énergique de l’auteur permet à Thierry Bordereau une mise en scène hors des schémas classiques où l’on est aspiré par le spectacle, bousculé dans son statut d’observateur par des comédiens pénétrant son espace réservé.

L’expérience est intéressante et les comédiens sont à l’unisson pour que l’on en profite pleinement.

Franck Glatigny

Grammaire des mammifères

Mais où est-on se demande-t-on parfois lors de la représentation de *Grammaire des mammifères*. À vrai dire, on n'en sait rien, mais on y est bien. Cette pièce étrange de William Pellier nous amène dans un univers indéfinissable. Nous sommes confrontés à six personnages dérangés sous leur apparence ordinaire...

On voit nos six compagnons décortiquer leur anatomie puis en venir à leurs comportements dans ce qu'ils ont de plus triviaux, de plus bêtes. Tout ceci au cours de scènes censées reproduire des situations typiques du monde du travail ou des loisirs. Ils donnent à voir aussi bien des séances de drague débouchant sur des coïts frénétiques et bestiaux, que des séquences d'humiliation, de féroces moqueries. Nous sommes apostrophés, sommés de contempler ces animaux qui nous ressemblent. Il en ressort une réflexion profonde mais atterrante sur la nature humaine. Heureusement la mise en scène précise, astucieuse de Thierry Bordereau et le talent comique des comédiens transforment ce constat peu flatteur en un moment de vraie jubilation.

Nicolas Blondeau

...491

Grammaire des mammifères

Thierry Bordereau, de la plateforme Locus Solus, met en scène avec 6 comédiens la *Grammaire des mammifères* de William Pellier, pièce autour de laquelle il avait déjà présenté un travail, début 2007, à la médiathèque de Vaise.

Texte étonnant, à la fois dense et aéré, matrice et matériau, éminemment musical, *Grammaire des mammifères* offre aux comédiens d'explorer des états de l'être et de la communication.

Dans un mouvement jusqu'au-boutiste de "*mise à plat d'un système*" – ces mots sont de l'auteur –, la *Grammaire* est un génial outil théâtral, élaboré avec des acteurs et pour eux.

L'expérimentation a quelque chose de vertigineux pour les mammifères humains qui la mènent (l'exécutent ?).

Au début, chaque comédien se présente en son nom propre, avec sa biographie propre, enfin personnelle, et s'engage, et tout semble clair. Puis, après un long "Avertissement" au spectateur, des "Prémises" vous balancent répliques et réflexions en liberté, par flots – "*Moi, je maîtrise parfaitement la connerie, sans doute parce que je suis beau*", "*J'éprouve une joie quand je fais une bonne affaire, suis-je normal ?*", "*Une grammaire vivante vous expose à la multitude de la singularité*"...

Jusqu'à : "*L'un de nous soufflera dans une petite trompette d'enfant et ce sera la FIN.*"

Impossible de transcrire l'intégralité des débats, des ébats langagiers.

Pour Thierry Bordereau, "*il semblerait que l'essentiel pour eux soit dans leur corps et leur voix. Leur parole est musicale, ils alternent les solos, les duos, les chorales avec une dextérité sans faille. Ils aiment faire des numéros, parfois même ils jouent à faire du théâtre, notre petit théâtre de tous les jours.*"

Florence Roux



Grammaire des mammifères

Hommage à Raymond Roussel la compagnie s'appelle Locus Solus. Assurément, elle rêve d'une machine célibataire qui serait théâtre et dispose pour ce faire d'une matière vivante les comédiens, de grande qualité, capables de tenir le silence et provoquer le rire sans fléchir. La pièce de William Pellier est étrange. De la séance d'hypnose à celle de formatage des recrutements en ressources humaines elle épuise toutes les formes de domination exercées par la représentation jusqu'à y compris celle de la forme ultime du théâtre classique expulsant le représentant de l'auteur ou celles plus perverses du théâtre témoignage ou de l'auto-fiction.

Par une forme de questionnement tâtonnant des mots du théâtre, elle inventorie et détruit les systèmes du pouvoir et de domination qui utilisent les règles de la représentation. Imposer une image, imposer son point de vue et lancer des leurres. Sentiment de toute puissance. Tout est proposé en pâture.

Le spectateur est ainsi confronté au spectacle d'une économie de la libido et de la circulation du bouc émissaire subséquent. Il est appelé dans le contexte de ce spectacle, par une entourloupe prodigieuse à obéir au doigt et à l'œil et à trouver les voies d'une servitude volontaire. Faire jouer au public son rôle... de public et au spectateur le sien, chargée de jouir et de réfléchir.

Tout sauf satire, *Grammaire des Mammifères*, dans cet appel au dépassement de la situation théâtrale se passe comme une utopie démocratique, un questionnement sur la chose en commun, celle d'une joie de vivre partagée. Comme un anti outrage au public.

Jean Grapin